



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *fran,*  
*de port,* les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

COULEURS. — Les rayures nuancées paraissent assez recherchées dans ce moment. Elles se forment quelquefois de couleurs variées et tranchantes, ou d'une seule nuance graduée sur deux ou trois tons ; dans ce dernier genre, les vertes sont les plus jolies. Celles que nous avons vues en gros de Naples,



portées avec des manches blanches, corsage drapé et décolleté, autour duquel dépassait une petite dentelle, formaient de très-jolies toilettes.

**ÉTOFFES.** — On voit encore des gros de Naples à reflet; mais, pour être de bon goût, maintenant les nuances doivent en être excessivement pâles; cependant, il faut avouer que lorsque cette étoffe est brodée en soie, elle forme encore les parures les plus élégantes.

— Parmi les tissus légers, l'organdi à larges raies est toujours le plus à la mode. Mais on en voit moins en blanc qu'en couleurs. Les raies vertes et lilas, ou roses et brunes, sont d'un charmant effet.

— Sur des mousselines fond brun ou même noir, sont imprimés des dessins rouges, bleus, verts, dont la vivacité des nuances est remarquable. Un petit volant placé au-dessus de l'ourlet de ces robes, est festonné en soie des couleurs des dessins.

**MISES DE MATIN.** — Au matin l'on voit porter beaucoup de redingotes en gros de Naples noir; ce qui présage que le satin noir sera encore de mode pour les douillettes et robes d'hiver.

— Ces jours derniers on apercevait déjà quelques douillettes de Florence, puis beaucoup de schalls, même quelques boas à la sortie des théâtres, et sur le boulevard deux ou trois manteaux écossais.

**FAÇONS DE ROBES.** — Les robes en soie se font le plus souvent à draperies sur la poitrine. Quelques corsages sont plats avec une garniture qui prend devant, au milieu, sous la ceinture, retombe très-bas sur les épaules et tourne autour du dos en faisant pélerine. Les draperies serrées sur les épaules et se croisant en fichu sur la poitrine et le dos, sont les formes les plus habillées. Elles nécessitent toujours dessous une chemisette richement brodée qui dépasse le tour du corsage. Un ou deux petits volants au-dessus de l'ourlet sont le seul ornement des robes auxquelles on ne met ni blonde ni broderie.

— Les broderies des robes sont toujours du même genre. Colonnes, bouquets, à la hauteur du genou, ou guirlandes retombant en biais sur l'ourlet à la distance de quelques doigts l'une de l'autre.

**ENSEMBLE DE TOILETTE.** — Une jolie toilette de soirée, dans cette saison, se compose d'une robe d'organdi blanc, garnie de deux grands remplis, aux bords desquels est badinée une petite dentelle. Un nœud de ruban de gaze est attaché au-dessus de chacun de ces remplis sur un côté de la robe. La ceinture en gros de Naples blanc ou de couleur, forme de très-larges garnitures découpées en pointes qui tombent sur les manches et se réunissent en formant éventail sous la ceinture. Des coques de ruban ornent la tresse qui forme couronne sur le front et compose la coiffure.

**LINGERIE.** — Des canezous en mousseline ou jaconas ont de grands plis marqués sur l'épaule et venant se réunir sous la ceinture; ils sont bordés d'une petite valenciennaise posée à plat. Les jockeis sont formés de plusieurs remplis qui les couvrent jusqu'au large ourlet qui les borde; tout cela est également entouré de dentelles ainsi que le double collet rabattu.

— Des fichus pour mettre dans les redingotes sont formés de bandes de tulle froncées, retenues par des entre-deux de broderie. Les fronces de tulle ne doivent commencer que depuis la gorge jusqu'au collet; elles diminuent graduellement vers la ceinture, afin de ne pas épaissir la taille.

— On porte en négligé beaucoup de collets carrés et rabattus en batiste, brodés au-dessus de leur large ourlet, et souvent garnis de dentelles.

— Les bonnets de nuit sont en batiste unie pour le fond; garnitures de mousseline brodée, brides de batiste festonnée, pour nouer sous le menton, et au milieu du front, presque sur les garnitures, un nœud formé par une bande de batiste festonnée.

**OUVRAGES.** — La tapisserie est l'ouvrage d'aiguille qui offre le plus de variété. Elle se fait beaucoup sur le canevas de soie, qui a l'agrément d'être un fond tout fait. Les fleurs, en soie plate et brillante, se détachent dessus.

— Pour les objets d'usage habituel, comme les chaises, les tabourets, etc., il faut employer le gros point; pour ceux qui demandent plus de souplesse, comme les pantouffles, etc., le petit point convient mieux.

— De jolis objets à peindre sur le bois de houx, sont des corbeilles basses, découpées à jour, des brosses à cheveux, des petits miroirs de main.



— On brode en soie plate, en petits lacets d'or ou de soie, du taffetas pour faire des sachets ; on peut aussi les peindre.

— Il est joli de désigner par la peinture ou la broderie quelle est l'odeur qui compose le sachet, en mettant dessus un bouquet de violettes, d'œillets, de fleurs mêlées, etc.

D'autres plus faciles se font en rubans, joints à l'envers ; on leur donne les figures que l'on veut ; des raies, des pointes, des carreaux. Plusieurs couleurs forment des bigarrures tranchantes comme l'habit d'Arlequin.

Bijoux.—Les chaînes en émail sont toujours fort élégantes. Tous les bijoux se font massifs et de formes lourdes. On ne voit plus de ciselures à jours et fragiles. Les pierres mêmes sont montées enchâssées dans l'or uni. Lorsque les bracelets sont faits de chaînons, il sont aussi d'un genre gothique ; des gourmettes aplaties en or uni.

Ceux en carcans reçoivent toutes les modifications nécessaires à toutes les toilettes. — Simples : émaillés sans pierres.

— Plus riches : une pierre gravée, un camée.

— Les bijoux d'émail se soutiennent. On fait des bracelets à plaques qui sont d'un effet charmant. Ces plaques sont au nombre de cinq pour toute la longueur. Celle du milieu plus longue que les autres qui vont en diminuant. Elles sont unies, sans la moindre ciselure, émaillées sur toute la surface, fond noir à dessins blanc et or.

ooo000ooo

## IL EST TARD.

Qu'importe au lis mourant la tardive rosée.

LAMARTINE.

Albine était enfant. Sa physionomie n'exprimait que d'innocens plaisirs, qu'une douce joie. Ses momens s'écoulaient avec vitesse ; une fleur, un oiseau faisaient le bonheur de sa journée ; seulement le soir un léger soupir s'échappait de son jeune cœur quand la comtesse de B., la prenant sur ses genoux, lui disait : « Albine, vois-tu le soleil qui se cache derrière la montagne ; entends-tu la clochette du troupeau de chèvres blanches, la cornemuse du berger ? depuis long-tems le coq s'est tu ; le rossignol commence à chanter, et la caille appelle ses petits. Qu'est-ce que cela veut dire ? » L'enfant



e,  
e.  
rie  
us  
s;  
es,  
n-  
es.  
ne  
es  
ets  
es  
s-  
es.  
ets  
au  
us  
es,  
nd

in-  
ent  
sa  
on  
e-  
er-  
de  
ms  
lle  
ant





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Coiffure Exécutée par M<sup>re</sup> Nardin Robe d'Organdi, Ceinture en gros de Naples  
Aiguille des M<sup>mes</sup> de M<sup>re</sup> Lagelin rue de Richelieu N<sup>o</sup> 93.



jetaient un coup-d'œil de regret autour d'elle et disait : « Il faut qu'Albine aille dormir... *Il est tard.* »

Les salons étaient brillamment illuminés, un orchestre délicieux redisait les thèmes des chefs-d'œuvre de nos grands maîtres. Des femmes élégantes, jeunes et jolies, embellissaient la fête. La plus belle, cependant, n'avait point encore paru. Un murmure flatteur l'annonça. La comtesse de B. entra, suivie d'une jeune personne, belle de sa simplicité et de son air de candeur. Une robe de crêpe blanc, un bandeau de perles dans ses cheveux noirs compose toute sa parure. Les longues paupières d'Albine sont baissées ; elles voilent ses regards spirituels et doux ; mais cette timidité, loin d'ôter de la grâce à quelques-uns de ses charmes, l'embellit encore. La beauté subjugué, entraîne ; mais cette sorte de crainte d'une jeune fille qui fait son entrée dans le monde a quelque chose qui émeut, qui attendrit.

Des éloges donnés à demi-voix s'élèvent comme un bourdonnement, du groupe d'hommes qui entoure Albine. Un seul se tait : c'est Édouard de T. Mais ses grands yeux bleus, pleins d'expression, demeurent attachés sur cette jeune fille, qui paraît ignorer sa beauté.

Au prélude d'une contredanse, des jeunes gens se précipitent vers Albine, ils sollicitent la faveur de danser avec elle ; mais Édouard les a devancés, et la main de la jeune fille est dans la sienne. Albine regarde sa mère, elle sourit, ce bal l'amuse ; sa tête, légèrement penchée d'abord, se relève ; ses joues se colorent, ses yeux s'animent, une noble simplicité, une grâce enchanteresse dirigent tous ses mouvemens, et le léger Édouard se dit qu'il aime pour la vie.

Mais la foule se disperse, les salons deviennent déserts, la fête n'est plus animée, les lustres semblent jeter moins d'éclat, on se regarde, on est presque triste ; ainsi l'homme se fatigue de tout, même du plaisir.... La comtesse de B. et sa fille ont disparu. Édouard s'éloigne en soupirant.... *Il est tard.*

Un bouquet de fleurs d'orange se balance sur sa tête, et les roses blanches attachées à sa ceinture sont agitées par les battemens de son cœur. Il y a dans son ame un mélange de bonheur, d'inquiétude, d'amour et de crainte. Elle attend, elle tremble, et cependant elle aime.



Ce nouvel état dans le monde, cet avenir attaché à celui d'un autre, cette entrée dans la vie, puis enfin cette soirée qui va finir ; cette soirée dont l'issue est encore incertaine pour la jeune vierge, mais dont sa pudeur s'alarme ; toutes ces pensées nouvelles ne doivent-elles pas troubler cette intéressante Albine, qui n'a jamais quitté sa mère ?

Édouard regarde la pendule, la marche lente de l'aiguille irrite son impatience ; tout ce qui l'entoure lui est importun ; ce concert où sont réunis les premiers artistes lui est insupportable ; ces chants si suaves, ces bravos excités par l'enthousiasme blessent son oreille. Il aimerait mieux la douce voix d'Albine, une parole dictée par son cœur. Ses yeux s'attachent avec ivresse sur cette jeune fille, qui, le matin, lui a tout promis, qui lui a confié le bonheur de toute sa vie..... A un moment de silence, succède une légère agitation dans le salon. La jeune fille toute vêtue de blanc a suivi sa mère.....

*Il est tard.*

Elle est couchée sur une ottomane, ses yeux sont noyés de larmes, la faible lueur d'une bougie éclaire seule l'appartement. Albine prête une oreille attentive ; elle croit distinguer le roulement d'une voiture. Vaine erreur ! tout est calme ; elle n'entend que le mouvement régulier et monotone du balancier de la pendule. Elle se lève, entre dans un appartement voisin du sien. Il est désert ; le feu de l'âtre allumé depuis plusieurs heures s'est éteint. Il fait froid, Albine frissonne ; elle s'arrête devant son portrait. Elle est là avec une robe de crêpe blanc et un bandeau de perles. « Oui, j'étais belle alors, dit-elle, mais à présent ! » et elle se détourne avec amertume en voyant son image réfléchie dans une glace. Mais la grande porte s'est ouverte, une voiture est entrée dans la cour de l'hôtel. « C'est lui, dit Albine ; ah ! cachons-lui cette cruelle jalousie qui me déchire, l'amour qui n'est plus partagé n'excite que la pitié. Elle rentre dans son appartement ; elle écoute encore. Infortunée ! elle espérait que la porte qui les sépare serait rouverte par lui. Un léger bruit s'est fait entendre dans la chambre d'Édouard, puis tout est rentré dans le calme. Albine tombe épuisée de douleur, sa tête s'incline, ses paupières se ferment..... *Il est tard.*

La jeune femme a perdu sa fraîcheur, sa beauté, une main de fer, la main du malheur a courbé sa tête, ses joues sont flé-



tries, ses regards sont éteints, elle est mourante. On la transporte près d'un balcon qui donne sur le jardin de l'hôtel; elle a voulu voir, une dernière fois, des fleurs et un beau jour. Une feuille de rose, emportée par l'air du soir, vint s'arrêter sur le balcon..... « Pauvre feuille, dit Albine, tout-à-l'heure tu brillais avec tes compagnes, mais l'aquilon t'a enlevée, déjà il t'a flétri. Pauvre feuille, tu vas mourir sur une froide pierre. Encore, si tu recevais la bienfaisante rosée, tu oublierais un instant ce que tu as souffert, et tu reprendrais ta fraîcheur du matin. » Ainsi parle Albine; son sourire est doux et triste. Mais tout-à-coup sa respiration devient précipitée, son teint s'anime, ses regards éteints brillent maintenant d'un éclat extraordinaire. Ses lèvres murmurent un nom : c'est lui ! Il est à ses pieds, celui qui l'a abandonnée; il pleure, il pousse des gémissements, et à travers ses sanglots, il prodigue les noms les plus doux, les caresses les plus tendres à celle qu'il aime. Albine soulève lentement ses bras affaiblis, les passe autour du cou d'Édouard : « Je suis encore heureuse, dit-elle, un regard d'amour efface tant de maux. La rosée du soir a ranimé la pauvre feuille. Édouard, ne me quitte plus. » Elle veut se lever, jette un cri, retombe sans forces, et une voix secrète et terrible fait entendre ces paroles à Édouard..... *Il est trop tard.* N. DE B.

#### MÉLANGES.

L'un des jours de la semaine dernière se trouvaient réunis à Bordeaux, autour de la table de l'un des restaurants de cette ville, quatorze anciens officiers de tous grades, précédemment attachés à l'un de nos plus beaux et meilleurs régiments de cavalerie, auquel, depuis huit jours seulement, et de leur plein gré, ils avaient cessé d'appartenir. Ces militaires, depuis l'endroit de leur garnison, faisaient route ensemble; c'est ici qu'ils devaient se séparer; ce repas était le dernier qu'ils dussent prendre ensemble : il se passa, comme on peut le croire, bien tristement, on parlait peu et seulement pour exprimer les regrets que chacun éprouvait de se séparer de ses frères d'armes, sans savoir si jamais il les reverrait, et de renoncer à cette vie com-



mune toute fraternelle, qui venait d'être interrompue si subitement et pour toujours. L'un deux rappela que le dimanche précédent, le lendemain même du jour où leur démission avait été envoyée, le régiment vint à défiler sous ses fenêtres : « Leur tenue était admirable, ajouta-t-il, cela me faisait mal de les voir. — Au moins, dit celui-ci, nous sommes assurés d'avoir en partant laissé quelques regrets, et l'adieu des soldats nous a fait voir assez l'attachement qu'ils avaient pour nous. — Ce vieux capitaine... », dit un autre, il est resté au régiment, mais en acceptant l'ancienne cocarde, nous ne l'avons pas moins entendu dire : « J'avais eu bien de la peine à la quitter, » j'en ai plus encore à la reprendre. » Du reste pas un mot qui témoignât de leur animosité contre les hommes du pouvoir actuel, peu ou point de regrets pour les dépositaires de celui qui n'est plus. On voyait des hommes qui, liés par un serment dont ils ne s'étaient pas crus suffisamment relevés, n'avaient pu se résoudre à en prêter un autre. La plupart d'entr'eux, en rentrant dans la vie privée, devaient y jouir d'une sorte d'aisance ; quelques-uns, cependant, allaient se trouver sans ressources, leur carrière à tous était à jamais perdue, leur avenir détruit. On se sépara ; quelques-uns ne pouvaient retenir leurs larmes. Les pleurs d'un soldat font mal ; elles ont quelque chose de si franc et en même tems de si combattu et de si amer ! et puis tant d'autres à ce même instant se réjouissaient de ce qu'ils avaient obtenu ; tant d'autres se mettaient en route dans le but et avec l'espoir d'obtenir ! eux se quittaient pour n'avoir pas voulu conserver, ils allaient vivre à trente ans dans la retraite.

THÉÂTRE. — Le Théâtre-Français a compté cette semaine un succès complet dans la représentation de *Junius Brutus*. Le roi et sa famille ont honoré de leur présence la seconde représentation de cette pièce.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 750.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPFÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.